

## Les 2<sup>èmes</sup> Assises Nationales de la Lecture

### PREMIÈRE JOURNÉE : ATELIER B

## APPROFONDISSEMENT D'UN SUJET

## LA LECTURE DANS L'ENTREPRISE

### **Outil de formation continue liée au développement économique de l'entreprise, outil de transformation liée au développement humain dans l'entreprise.**

Dans le n°41 des Actes de Lecture<sup>1</sup>, un rapide historique proposait quelques pistes de réflexion sur les raisons qui ont entraîné, voire contraint, le mouvement ouvrier, puis syndical, à placer au centre de ses préoccupations les problèmes liés à l'écriture et à la lecture.

Dans *Mémoires de Lutte*<sup>2</sup>, Benoît Frachon, qui fut près de 40 ans secrétaire de la CGT écrivait : "On ne naît pas militant, on le devient pour peu qu'on ait l'occasion d'être mêlé de près et de loin à des combats de classe, mais aussi qu'on en arrive à comprendre le sens." On peut lire, plus loin, dans le même ouvrage : "Unir la théorie à la pratique, voilà encore une des choses qui me restèrent de mes lectures nocturnes. Et jamais la vie ne manqua de me rappeler cette nécessité." Cette nécessité dont parle Benoît Frachon, de lier théorie et pratique, en utilisant pour cela le meilleur des outils, l'écrit, est apparue avec force dans les Bourses du Travail dans la deuxième moitié du siècle dernier. Précédant et accompagnant la naissance du syndicalisme confédéré et de classe, la CGT (dont le centième anniversaire a été célébré l'an dernier), les Bourses du Travail ont été de véritables lieux d'échanges, d'instruction, de culture.

Cent ans durant lesquels les militants syndicaux, s'appuyant sur l'expérience du mouvement ouvrier, n'ont jamais cessé - avec plus ou moins de force - d'affirmer l'importance de l'écrit dans leur combat au quotidien. Cela se traduira, entre autre, par la création du journal *La Vie Ouvrière*, en 1909<sup>3</sup> une Librairie du Travail, en 1917, des bibliothèques importantes dans les Bourses du Travail<sup>4</sup>, la mise en place du Centre Confédéral d'Éducation Ouvrière.

À la Libération, en application du Programme National de la Résistance, les Comités d'Entreprise sont créés. Résultats des luttes syndicales, points d'appui pour permettre aux salariés de mieux intervenir dans la gestion de l'Entreprise, ils ont la responsabilité de l'organisation et du développement des activités sociales et culturelles.

Gérés par les élus du personnel, en principe sur listes syndicales - aujourd'hui plus de la moitié de ces élus est non syndiquée - les Comités d'Entreprise présentent depuis un bilan positif dans ces

<sup>1</sup> Dossier **Lecture et entreprise**, Les Actes de Lecture n° 41, p.79 à 115

<sup>2</sup> Publié aux Éditions Messidor en 1979

<sup>3</sup> Ce journal paraît depuis peu sous le nom de *L'Hebdo de l'actualité sociale* et comporte plusieurs pages consacrées aux pratiques culturelles.

<sup>4</sup> De nombreuses bibliothèques existent toujours dans les BdT ou Unions locales ou départementales. Plusieurs d'entre elles organisent aujourd'hui des journées, rencontres, manifestations autour du livre et de la lecture.

activités précitées.

En 1990, la CGT organisait L'Année de la Lecture. Le livre était considéré comme outil de lutte, moyen d'émancipation autant que de découvertes, rencontres et plaisirs. Les enjeux liés à la lecture et l'écriture étaient posés, spécifiquement, par la première organisation syndicale de notre pays. Les débats et rencontres multiples, entraînent dans de nombreuses organisations de la CGT des démarches revendicatives originales. N'est-il pas paradoxal que cette nouvelle bataille du livre coïncide avec la guerre du Golfe et son lot de grossières désinformations permanentes ? Militant de la CGT, persévérant dans la poursuite des efforts engagés, je fais mienne alors, une récente phrase de Jean Foucambert quand il parle de la place de l'AFL : "*Notre intérêt pour la lecture est viscéralement politique.*"<sup>5</sup> Et je contribue à la réflexion sur la place de l'écrit dans les lieux de travail, de lutte et de loisirs des salariés.

## PLUS QU'UNE EXPÉRIENCE ORIGINALE UNE VÉRITABLE COOPÉRATION : L'AFL ET LA CCAS À BESSÈGES ET AU CAP D'AGDE<sup>6</sup>

Partant de ce qui est écrit précédemment, "tout naturellement" la CCAS (Caisse Centrale d'Activités Sociales) – équivalent des Comités d'Entreprise des gaziers électriciens - va trouver en l'AFL un partenaire privilégié. En effet, si la volonté des responsables de la CCAS s'affirmait autour du développement de telles activités, la coopération avec l'AFL devenait, dans ce cadre-là, incontournable.

De 1989 à 1995, la CCAS va développer, en partenariat à Bessèges, en coopération au Cap d'Agde, autour de bibliothèques considérées comme bases logistiques<sup>7</sup> la fabrication de Journaux quotidiens<sup>8</sup>, la mise en place d'entraînements à la lecture sur micro-ordinateurs (ELMO), la rencontre avec des écrivains, des ateliers d'écriture, des débats, des expositions...

Lecture et écriture étaient présentes de multiples façons, toujours en accompagnement des activités, rarement comme activités à part entière. L'écrit comme énergie de la vie.

À Bessèges, siège du Centre National des Classes lecture, que dirigeait alors notre ami Robert Caron, le lieu était déjà "pré-conçu" pour de telles vacances.

L'équipe de direction, composée d'un militant de l'AFL et d'un militant syndical, était solidaire et unie sur les objectifs : faire passer les meilleures vacances qui soient à des salariés, dans les Cévennes, tout en les faisant participer volontairement à des activités diverses et ambitieuses culturellement avec l'écrit comme outil de prévision, d'accompagnement, de mémorisation, de réflexion commune. L'équipe d'animation comprenait une part importante de militants de l'AFL bien intégrés en règle générale dans le projet du centre (ce qui n'empêcha pas de violentes mais amicales et nécessaires discussions sur les objectifs).

Les résultats furent très satisfaisants tant pour les vacanciers (environ 80 personnes par séjour) que l'encadrement.

<sup>5</sup> Prendre le temps de lire - ou de relire- *La Place de l'AFL*, Jean Foucambert, Actes de Lecture n°52

<sup>6</sup> Les Actes de Lecture n°28 et 48

<sup>7</sup> *Contre la pastorale, qu'y a-t-il ?* Jean Foucambert, Dossier des Actes de lecture n°3

<sup>8</sup> L'Étincelle et Le Cap en Lignes

Au Cap d'Agde, dans un lieu fort différent (1200 vacanciers), les motivations étaient les mêmes mais les moyens et méthodes mis en place avaient évolué.

Équipe uniquement AFL en 1991 et 1993, équipe de militants AFL et d'animateurs CCAS en 1994, équipe d'animateurs CCAS uniquement en 1995, formés par l'AFL<sup>9</sup> Cette évolution de la place de l'AFL dans la participation "directe" dans les équipes d'animation est le résultat de la volonté de cette association de passer de l'action à la formation d'une part, résultat d'une meilleure appréhension des responsables de la CCAS quant à la complexité de l'introduction de l'écrit dans des activités de loisir, d'autre part. Là aussi les résultats furent très satisfaisants.

## QUELS ENSEIGNEMENTS AUJOURD'HUI ?

Malgré les réserves qui vont suivre, précisons que nous pouvons être heureux du travail accompli.

Tout ne fut pourtant pas toujours simple. Les fortes personnalités en présence de part et d'autre, les craintes de certains responsables de la CCAS de se trouver dépossédés d'une partie de leur pouvoir, les certitudes annoncées par chaque partie et portées par des militants "purs et durs" ne furent pas sans poser des problèmes.

Regrettons que le manque d'analyse au niveau national de la CCAS de cette forme originale de vacances et de prise en compte de l'écrit ait nui au développement de tels centres. Pourtant, des rapports et des bilans existent, toujours exploitables, réalisés non seulement par le responsable local de la CCAS mais aussi par l'AFL sous la plume de Benoît Foucambert et d'Yvonne Chenouf, principalement.

Est-ce à dire que cinq ans se sont passés pour rien ? Non, bien au contraire. La meilleure preuve réside dans le fait qu'en Languedoc-Roussillon, une dizaine de centres profitent, chaque année, de l'expérience passée et l'approfondissent. Une quinzaine d'animateurs lecture intègrent divers centres de vacances de la région, préparés par des stages annuels de formation.

Deux problèmes majeurs restent cependant à régler.

Les vacances ne sont pas des parenthèses dans lesquelles introduire l'écrit. C'est une période privilégiée pour réfléchir à la place de la lecture et de l'écriture dans le restant de l'année, au travail ou dans les loisirs. Sous cet angle, le premier problème concerne le mouvement ouvrier, plus particulièrement les organisations syndicales. Décembre 1995. Les cheminots : 4 semaines de grève. On le sait moins, les médias l'oublièrent (tiens, pourquoi ?), trois semaines chez les gaziers-électriciens qui encore aujourd'hui, sous diverses formes, continuent leur mouvement. Pendant ces trois semaines, quelle utilisation de l'écrit, quelle place a-t-il occupée pour la réflexion individuelle et collective ? Les réalisations écrites, pendant ces moments de lutte, sont faibles, peu convaincantes et cela mérite réflexion, dans l'organisation tout d'abord, laquelle devra savoir se faire aider, tant les obstacles sont grands sur le terrain. Raison de plus pour que l'aide se fasse dans une perspective d'accompagnement de l'action et non pas dans celle d'une orientation directive et moralisatrice. La plupart des militants syndicaux consacrent leurs activités quotidiennes à la bataille revendicative. Bataille dans laquelle la lecture et l'écriture sont souvent absentes, n'apparaissant pas comme des besoins immédiats face aux revendications plus

<sup>9</sup> *L'écrit de l'énergie*, Alain Maussière, Le Peuple, Déc. 1995

"matérielles" que sont l'emploi, les salaires et la protection sociale. Il y a beaucoup à faire encore pour que, dans les syndicats, la théorisation de l'action dépasse le cadre convivial de l'oral pour s'appuyer sur des textes lus ou produits dans l'objectif d'une meilleure compréhension des obstacles et des moyens de leur dépassement. Pour l'instant, dans les centres de vacances, la situation est la suite logique de ce qu'on constate dans l'année, au travail et dans les moments de lutte : les militants syndicaux, au demeurant dévoués, cultivés, compétents, n'intègrent pas, dans leurs pratiques quotidiennes, l'écrit comme outil d'accompagnement de l'action.

Les intervenants extérieurs doivent connaître cette réalité, avoir conscience des raisons profondes des écarts entre les discours et certaines actions pour contribuer aux changements indispensables, ce qui pose notre deuxième problème. La méconnaissance de certains militants de la lecture du milieu dans lequel évoluent les salariés EDF/GDF peut être un obstacle à la corporation.<sup>10</sup>

Issus pour l'essentiel du milieu scolaire, pratiquant dans celui-ci ou autour de celui-ci, les interventions de ces militants s'appuient naturellement sur leur expérience, leur façon de penser et de faire qui peut mettre d'autres salariés, plus éloignés de l'école, pour diverses raisons, en difficulté.

La vie professionnelle en entreprise est autre que la vie professionnelle en milieu scolaire. C'est une autre complexité. Militer devient chaque jour plus difficile.

Plus de trois cents gaziers/électriciens sont aujourd'hui sanctionnés, certains sont « traînés » en justice pour faits de grève, pour avoir défendu une certaine idée d'un véritable service public. Les préoccupations immédiates des militants syndicaux ignorent pour l'instant la lecture et l'écriture traitées comme activités annexes ou réservées aux centres de vacances. Il faut le savoir, le comprendre pour imaginer quelque évolution que ce soit.

Patronat et direction se sont souvent satisfaits de cette situation, limitant même l'implantation de bibliothèques dans l'entreprise, supprimant les détachements pour activités sociales. Mais aujourd'hui, certaines directions<sup>11</sup> comme au Centre de Production Nucléaire du Blayais, constatent un décalage important entre les besoins de l'entreprise et le niveau de lecture des salariés et sont contraintes d'agir autrement.<sup>12</sup>

La lutte des classes existe toujours, plus féroce qu'auparavant. Si certains exploités l'oublient, gouvernements et directions générales qui appliquent les directives du "grand capital" à travers ses sociétés transnationales, le savent très bien. Et d'autant plus en ce qui concerne les enjeux liés à la production et la distribution des énergies essentielles à la vie quotidienne, en ce qui concerne aussi les enjeux financiers quand les mêmes énergies sont sources de profits si faramineux à travers de possibles privatisations.

La citoyenneté dans l'entreprise est aujourd'hui une revendication forte parce que les individus doivent s'informer pour lutter, faire d'autres propositions pour vivre les nécessaires évolutions. Le développement de la lecture et de l'écriture est un formidable moyen pour acquérir le bien-être physique, intellectuel et moral dont chacun a besoin, c'est pourquoi nous avons besoin de continuer un travail commun. Et les Villes-Lecture me semblent un espace favorable à cet objectif. Les propos ci-dessus ne sont pas pessimistes, ils sont un reflet d'une expérience vécue dans la complexité du partenariat ou de la coopération. Les efforts sont encore loin d'être au

<sup>10</sup> Un document de formation de ces animateurs a été réalisé par l'AFL : *Quand l'écrit part en vacances*

<sup>11</sup> Cette remarque vaut aussi pour les entreprises.

<sup>12</sup> Le groupe local de Bordeaux a contribué à la réalisation et à l'installation d'ELMO avec la CMCAS de Bordeaux

niveau suffisant pour enclencher de nouvelles pratiques indispensables aux syndicats conscients des enjeux de l'écrit dans la nécessaire transformation de la réalité. Enjeux soulevés à la fois par le contenu du 45<sup>ème</sup> congrès de la CGT et par l'article déjà cité de Jean Foucambert.<sup>5</sup>

Il nous faut donc être, plus que jamais, fermes sur nos principes et dans un esprit de tolérance, continuer la bataille engagée pour le développement de l'écrit.

Comme nous le disions encore récemment : "Tous ensemble, tous ensemble, tous..."

*"La meilleure aide c'est sans doute celle qui consiste à avoir confiance dans les individus qui vivent. Pas une confiance dans rien. Une confiance qu'on va entreprendre ensemble, grâce à tout ce qu'on sait se dire de nos réussites, de nos échecs, cela nous conduira forcément à surmonter nos problèmes. Puisque faire ça, c'est vivre."*<sup>13</sup>

Alain MAUSSIÈRE

---

<sup>13</sup> Des enfants, des écrits, la vie, Yvonne Chenouf, Guy Faucon, MDI